

Stop aux violences conjugales

En France, six femmes meurent chaque mois sous les coups de leur compagnon. Le Conseil général de l'Isère lance à l'occasion de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes du 25 novembre une nouvelle campagne d'information.



© Getty Images

>> **Inciter les femmes à réagir et à ne plus subir l'intolérable : c'est l'objectif de cette campagne.**

“ J’étais tellement devenue rien que je m’imaginai incapable d’aller acheter du pain, retrouver du travail... »

La violence conjugale qu’a subie Monique, 55 ans, est une violence courante, presque banalisée. Une violence qu’on n’accepterait pas sur la voie publique.

C’est pour aider les femmes à mettre des mots sur ces violences inacceptables que le Conseil général réédite la brochure « Violences

conjugales : Stop ! ». Réalisée en collaboration avec la Délégation départementale aux droits des femmes et Solidarité femmes Grenoble, cette brochure discrète mais pleine d’informations décrit des situations que vivent chaque jour des dizaines de femmes : insultes, humiliations, chantage, privation d’argent, de papiers d’identité, de soins, mises à la porte, séquestrations, coups, viol, prostitution... Elle explique aussi comment porter plainte, établir un certificat médical ou rassembler les documents indispensables avant de quitter le domicile conjugal. Elle

donne enfin les coordonnées des associations qui peuvent accueillir et soutenir les victimes de violences. Car les violences conjugales sont un vrai problème de société. La première enquête nationale sur ce thème en France estime à 10 % les femmes vivant en couple victimes de violence. Tous les milieux sociaux sont concernés. Et les femmes cadres subiraient plus de violences conjugales que les ouvrières. Combien sont-elles en Isère à subir ces brutalités ? Il n’existe aucun chiffre global recoupant les plaintes enregistrées par les services de po-

Une campagne d'information

La campagne d'information sur les violences conjugales prendra plusieurs formes : cet article dans Isère Magazine, 400 affiches apposées dans les abribus de tout le département et 40 000 brochures (photo) que vous pouvez vous procurer dans les mairies, centres sociaux, centres de santé et de planification, centres d'hébergement, auprès des associations de femmes, ou encore au Palais de justice...



lice et de gendarmerie, les demandes de soins aux services d’urgence, les services sociaux. En revanche, Solidarité femmes, association iséroise spécialisée sur cette question, a reçu 888 femmes en 2004. 348 ont demandé un hébergement d’urgence. 42 seulement ont pu l’obtenir faute de place. Lydie Cernégli, présidente de l’association, voit arriver les femmes après plusieurs années d’escalade dans la violence. « Cette violence n’est pas due à une perte de contrôle comme la rumeur publique tend à l’excuser. C’est la volonté de contrôler l’autre en lui disant : c’est moi le maître. »

Cette violence domestique se produit là où chacun devrait se sentir en sécurité et provoque une angoisse permanente. « Les femmes ont souvent le sentiment d’être seules car l’environnement temporel ou fait semblant de ne pas voir. Elles arrivent à se dire que c’est leur faute, et à perdre toute estime d’ellemême. »

C’est donc bien pour les aider à prendre conscience de ce qu’elles vivent que le Conseil général vient de rééditer cette brochure.

Sylvie Blondeau

>> **Solidarité femmes, 6 galerie de l'Arlequin, Grenoble : 04 76 40 50 10. Conseil général de l'Isère : 04 76 00 60 91.**

>> Question à



Brigitte Périllié,

conseillère générale, déléguée du président à l'égalité des chances entre les femmes et les hommes

« Les aider à dire : ça suffit »

■ **Pourquoi le Conseil général relance-t-il cette campagne d'information ?**

La précédente en 2004 a eu « mal-

heureusement » beaucoup de succès : 60 000 brochures ont été distribuées en quelques mois. Nous avons voulu cette fois aller en milieu

rural par le biais des abribus. Des associations relais s’investissent sur le terrain, mais aussi les centres sociaux et les centres de planification. A travers cette campagne d’information, nous voulons aider les femmes à sortir du silence et à prendre conscience de ce qu’elles vivent, pour dire « maintenant : ça suffit ! »